

La difficulté réside dans l'interprétation des signaux des prix. Dans le cas présent, l'information erronée est l'apparition d'un nouvel équilibre. Les lignes de tendance reliant les pointes des prix pétroliers après les chocs de 1973 et de 1979 font paraître raisonnable un prix du pétrole d'environ 60 dollars. Le fait que le coûteux projet des sables bitumineux, qui est le produit de ce raisonnement, ait été mis en veilleuse témoigne de façon éloquente du risque d'une mauvaise lecture des données sur les prix – et le Canada n'a pas manqué d'économistes qualifiés et de spécialistes de l'industrie pétrolière.

Un point peut-être plus important, la situation a été aussi chaotique pour ce qui est des prix *relatifs*. Prenons l'exemple du prix du pétrole par rapport à l'or. Les données sont présentées ici sous forme d'indice où T1:1957=1,00. Tout au long de l'ère de Bretton Woods, les prix relativement stables du pétrole et de l'or ont fait en sorte que le prix relatif de ces deux produits de base s'est déplacé dans une bande très étroite. Après l'effondrement du système de Bretton Woods, le prix relatif n'a pas affiché une tendance cohérente vers l'équilibre. Et c'est sûrement là que se situe le problème essentiel : ce qui importe en économie, *c'est* le prix relatif.

Pour une bonne part, le comportement instable illustré ici est le reflet de l'inflation¹⁷, bien que la poussée inflationniste qui a fait chuter la valeur du dollar US ait été en grande partie imputable à la perte de la discipline imposée par la convertibilité-or du dollar sur les politiques monétaires et financières nationales.

¹⁷ L'ajustement de la série au déclin du pouvoir d'achat du dollar US vient quelque peu embrouiller les cartes, la trajectoire après 1972 revenant couper le point d'attraction d'avant 1972. Toutefois, la conclusion essentielle est la même (dans un graphique à plusieurs couleurs, elle est aussi éloquente). La trajectoire du prix nominal est également importante, parce que c'est en fonction du prix nominal que les agents économiques font leurs calculs dans le monde réel, avec tous les risques d'illusion monétaire que cela comporte.